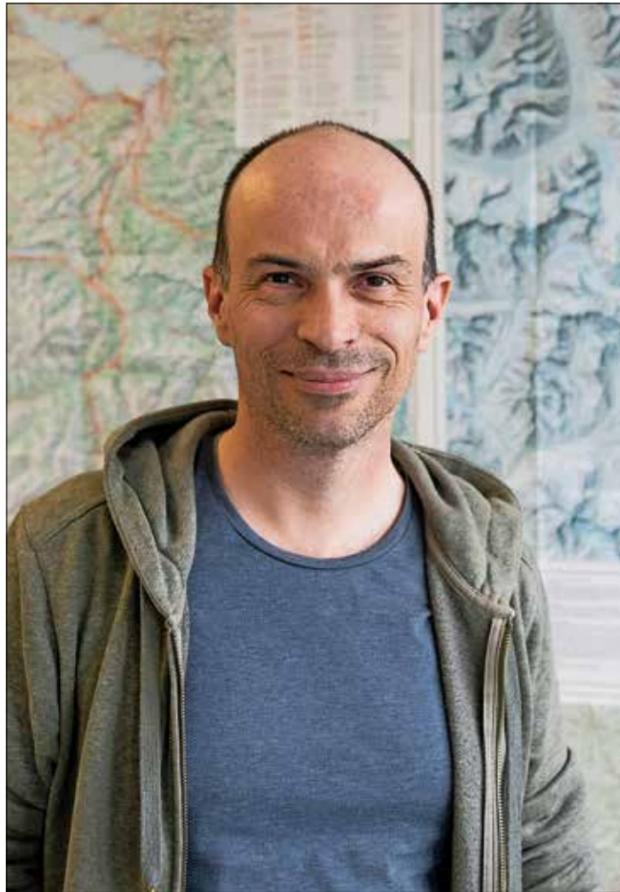


# Les cartes n'ont plus de secret pour lui

Comment sont conçues les cartes nationales du paysage appréciées des randonneurs notamment? Plongée dans l'univers des géodonnées avec le **topographe vaudois David Meyer**.



Sur la base de photos aériennes, David Meyer saisit à l'écran tous les objets du paysage afin qu'ils soient représentés sur la carte. PHOTOS THOMAS DELLEY

QUENTIN DOUSSE

**D**e la carte Dufour 1:100000 (en 1845) au géoportail numérique de swisstopo, de la gravure sur cuivre à la cartographie en trois dimensions, des mensurations *in situ* par les militaires aux prises de vue aériennes haute précision: tout a changé dans la réalisation des cartes nationales chères à tout randonneur. A leur élaboration œuvrent notamment une centaine de topo-

graphes. Rencontre avec l'un d'eux à l'Office fédéral de topographie swisstopo à Wabern, dans la banlieue sud de la capitale.

David Meyer reçoit *La Gruyère* à son bureau du troisième étage, lunettes 3D sur le front, se présentant aussitôt. «J'ai commencé en 1995 comme apprenti cartographe avec la méthode du tracé sur couche de verre, se souvient le Moudonnais. Avant de passer au numérique en 2001 et au modèle topographique du paysage suisse en trois dimensions en 2009.» L'évolution est fulgurante jusqu'à l'aboutissement d'une base de géodonnées recensant plus de 25 millions d'objets sur le sol suisse.

## Détective du paysage

Route, chemin, lac, arbre, verger, ruisseau et bâtiment: rien ne doit échapper à l'œil du «détective» du paysage. Le travail de saisie à l'écran est chronophage. «Surtout à Bulle où ça se construit rapidement»,

plaisante David Meyer. Le territoire national est divisé en unités de 54 km<sup>2</sup>, chacune représentant cent huitante heures de travail. Rébarbatif et lassant? «Non, car chaque jour m'offre un voyage depuis les airs.»

Cet amateur de marche y trouve des idées de randonnées. A l'écran, il observe aussi une nature en souffrance, témoin désemparé du réchauffement climatique. Niveau des lacs alpins, éboulis, sapins assoiffés ou ruisseaux devenus ravines sont autant d'entailles au paysage visibles au quotidien par le topographe.

C'est notamment le cas dans les Grisons où David Meyer et ses collègues travaillent actuellement. «Voyez ce glacier à 2850 mètres, il a reculé de 4 à 5 mètres depuis notre dernier scan en 2020. Encore plus impressionnant est le volume de glace perdu», glisse le quadragénaire vaudois, sensible à l'évolution de la nature. «Je ressens toujours un pincement au cœur en "effaçant" une par-

tie de glacier. Seuls les plus grands survivront...»

Actualisées tous les six ans, les cartes nationales, elles, ne disparaîtront pas. «Les randonneurs utiliseront toujours la version papier pour la vue d'ensemble qu'elle offre», assure David Meyer, concédant opter pour les feuilles topographiques personnalisables et l'application numérique.

## Au patrimoine suisse

Suivant l'évolution technologique et les mœurs des randonneurs, l'Office fédéral de topographie swisstopo investit suffisamment pour préserver son patrimoine topographique. «Car les cartes suisses sont évidemment les meilleures!» sourit le Vaudois, reconnaissant volontiers la qualité de la cartographie des pays du nord. David Meyer le dit «pour avoir passé mon enfance avec le nez dans les atlas». Cela fait donc des décennies que les cartes n'ont plus de secret pour lui. ■

La plateforme cartographique suisse sur [map.geo.admin.ch](http://map.geo.admin.ch)

## LIVRE

Fanny Desarzens  
**GALEL**  
Slatkine, 134 pages  
NOTRE AVIS:



## Minéral, brut, comme l'est le milieu alpin

«Amarrés dans ce chemin de traverse ils avaient partagé leur histoire. Ils étaient restés tard dans la nuit. Voilà comme ça s'est fait. C'est comme ça qu'ils sont devenus amis. Et ce sont des gens qui aiment bien être seuls, alors quand ils choisissent d'être avec quelqu'un, c'est qu'ils l'aiment vraiment bien.»

La citation est peut-être un peu longue, mais elle dit beaucoup du premier roman de Fanny Desarzens. De son style parlé, fluide et rythmé, de l'émotion qui passe sans forcer le trait. Née en 1993, cette diplômée en arts visuels de la HEAD-Genève s'est d'entrée fait remarquer en remportant un prix suisse de littérature. Une reconnaissance bien justifiée pour ce récit d'amitié et de montagne. Ou plutôt d'une amitié en montagne qui réunit Paul, Jonas et Galel, un gardien de cabane et deux guides.

C'est minéral, brut, comme l'est milieu alpin. A l'instar des Suisses C. F. Ramuz ou Corinna Bille qu'elle affectionne, la jeune Vaudoise recourt à un vocabulaire simple. «La tempête est passée. Les gens ont commencé à rire. Ils sont sortis de l'auberge et le ciel était déjà tout bleu. Alors ils sont partis.» Les pas des randonneurs donnent le tempo à l'ouvrage. Ici, pas besoin de chercher un double sens au propos ou de parabole, tout est dit. Enfin presque, car dans les montagnes, les taiseux sont légion et c'est souvent dans leur silence que l'on doit chercher les sentiments. Fanny Desarzens l'a aussi bien compris. FL

## A voir et à faire

## Festival estival au cinéma Prado

**MANIFESTATION.** Lancé il y a dix ans à Paris, le festival Montagne en scène passe de nouveau à Bulle pour son édition estivale, les 2 et 9 mai. Avec toujours le même objectif: «Apporter la montagne en ville afin de partager la beauté des sports qui lui sont liés.» Au programme de cet opus, *Ce qui compte*, documentaire de 37 minutes sur le GR20, cette traversée mythique de la Corse qui se parcourt habituellement en quinze jours. Anne-Lise Rousset Séguret veut, elle, l'effectuer en trente-six heures... Le film signé Timothée Ranger et Etienne Valentin dévoile avec finesse les prémices de ce défi.

*Edge of reason* raconte en 45 minutes le périple de Benjamin Védrières et Nicolas Jean. Les deux alpinistes s'attaquent à leur premier 8000 m, le Broad Peak au Pakistan, en sautant les habituels camps d'altitude pour réaliser l'ascension à la journée en *one push*. La cerise sur le gâteau pour Benjamin Védrières serait de battre le record de vitesse d'ascension et de décoller en parapente du sommet.



La maison des enfants népalais dans le film *Lumdo Kolola*.

*Lumdo Kolola* (38') s'intéresse à la traversée de l'Himalaya en parapente de Jean-Yves Fredriksen. Durant son voyage, il a rencontré quatre enfants qui vivent seuls dans une maison au milieu de la jungle népalaise. De retour en France, il n'a qu'une envie: retourner au Népal pour leur venir en aide. Accompagné de Nicolas Alliot, de leurs parapentes et d'un violon, ils tentent de refaire le chemin que Jean-Yves Fredriksen a effectué pour retrouver les enfants.

Après le trail, l'alpinisme et le parapente, la grimpe. Elle est au cœur de *Cap sur El Cap* (52'). Seb Berthe, l'un des meilleurs grimpeurs de *big walls* au monde, est obsédé par le *daun wall* au Yosemite. Un monstre de près de 1000 m de haut avec des difficultés allant jusqu'au 9a. Cependant, Seb Berthe se refuse à prendre l'avion. Il monte alors un projet pour relier le Mexique en bateau depuis l'Europe avec une bande de grimpeurs ayant plus ou moins d'expérience en navigation. FL

Bulle, cinéma Prado, mardis 2 et 9 mai, 19 h-22 h 30

«Je ressens toujours un pincement au cœur en "effaçant" une partie de glacier.» **DAVID MEYER**